

L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE

Quoi de neuf, Benita Suchodrev? Interview par Nadine Dinter



Of Lions and Lambs © Benita Suchodrev



NADINE DINTER - 8 OCTOBRE 2019

La biographie de **Benita Suchodrev** se lit comme un tourbillon international, mais a plus de sens une fois que vous l'avez rencontrée. Née en Russie, installée aux États-Unis à l'âge de 15 ans, puis à Berlin, en 2008, Suchodrev est titulaire d'un baccalauréat en arts libéraux spécialisée en histoire de l'art, d'une maîtrise en littérature anglaise et d'un diplôme de la Neue Schule of Photography, Berlin. Attirée par le poétique et le bizarre, l'audacieux et le vulnérable, son travail est connu des connaisseurs en photographie – au plus tard depuis son livre 48 Hours Blackpool, pour lequel elle vient d'être récompensée du Publikumspreis au festival de photographie Wiesbaden Fotofage. Elle est maintenant de retour pour plus et a récemment publié son nouveau livre à succès "Of Lions and Lambs", également publié par Kehrer. Avant de pouvoir la rencontrer à Paris Photo lors de la prochaine séance de dédicaces du 7 au 11 novembre, découvrez les nouveautés de Benita Suchodrev.

Nadine Dinter: Vous avez grandi en Russie et avez déménagé aux États-Unis à l'âge de 15 ans. Depuis 2008, vous êtes basée à Berlin. Comment gérez-vous et vivez-vous avec ces 3 cultures assez différentes? L'une est-elle plus dominante que l'autre en termes de vision du monde?

Benita Suchodrev: Je me sens comme un amalgame. Je me vois et regarde le monde sous plusieurs angles simultanément. Selon les circonstances, certaines perspectives prédominent. Je suis habituée à la complexité et j'ai appris à alterner entre mes différentes «identités». Mais si je devais simplifier, je dirais que mes traits émotionnels et intellectuels sont étroitement liés à mes racines russes alors que les aspects les plus résolus et les plus terre-à-terre de ma personnalité ont probablement été «fabriqués aux États-Unis»). En ce qui concerne la culture allemande, je vis à Berlin, qui est très cosmopolite et donc tout à fait complémentaire à mon caractère et mon contexte multiculturel.

ND: Votre dernier livre «48 Hours Blackpool» a reçu des critiques élogieuses des médias et une grande attention de la part du monde de la photographie. Comment avez-vous trouvé cet endroit et l'idée de photographier là-bas? Y aviez-vous été dans le passé ou avez-vous «atterri» là par accident?

BS: Ma première visite à Blackpool était basée sur une décision consciente, alors je n'appellerai pas cela un accident. Comment cette décision a été prise est une autre histoire. Je me suis rendue à Blackpool avec l'intention de photographier un collègue. Et je l'ai fait, mais il s'est avéré qu'il y avait un plan plus vaste m'attendait. Durant les quelques jours que j'ai passés dans cette ville, l'atmosphère et les gens m'ont tellement fascinée que je me suis retrouvée dans une sorte de transe. J'ai fini par photographier du matin au soir et rentrer à Berlin pour découvrir que j'avais assez de matériel pour remplir un livre.

ND: Dans cette série, vous avez apparemment travaillé et photographié rapidement, comme vous le faites également pour documenter la vie nocturne berlinoise. Avez-vous déjà travaillé sur la préparation d'un projet de photographie pendant des mois jusqu'au dernier détail, ou est-ce que «viser et photographier» est un plus pour vous?

BS: Les deux sont mon truc, mais chacun me procure une satisfaction différente. Des projets tels que Puppet Masters ou Woman in Heat, par exemple, ne résultent pas du type d'approche «point and shoot» que l'on pourrait attribuer à 48 Hours Blackpool. Les images de ces projets ont été créées après beaucoup de préparation conceptuelle et visuelle; il y avait des entretiens, un vaste processus de sélection de modèles, de costumes et d'accessoires. Mais j'aime travailler rapidement et spontanément. Je prépare donc rarement des mois à l'avance. Je planifie surtout au fur et à mesure. En fin de compte, que je travaille en studio ou dans la rue, je travaille toujours de manière intuitive. Seulement, dans la rue, mon intuition se déchaîne, alors qu'en studio, elle est parfois «bridée» par l'analyse.

ND: Pensez-vous qu'un tel portrait de la société serait possible dans votre Russie natale ou aux États-Unis?

BS: Chaque société a son propre visage. On pourrait peut-être trouver certains aspects de ce que vous voyez dans 48 heures à Blackpool en Russie, si vous regardez suffisamment attentivement et dans les bons endroits, mais je suppose que les chances de produire un portrait de la société similaire à ce que vous voyez à Blackpool seraient plus élevés aux États-Unis.

ND: Dans votre récente série «Puppet Masters», vous avez cité Kleist et consacré l'exposition à l'histoire de l'art du théâtre, à la transformation et à la fusion invisible du maître vivant et de la marionnette morte, partageant une âme et un esprit. Quelle a été votre inspiration? Avez-vous adopté une approche plus philosophique ou étiez-vous aussi une grande admiratrice de poupées quand vous étiez enfant?

BS: Enfant, je me suis toujours sentie attirée par les arts de la scène et les costumes et aimais explorer les notions d'identité personnelle à travers divers projets faisant appel au théâtre et à la narration. À mesure que je mûris, mon travail est de plus en plus imprégné de courants philosophiques sous-jacents. Lorsque Puppet Masters est apparu, j'étais obligé de penser à l'art de la marionnette dans un contexte contemporain et de l'aborder conceptuellement comme quelque chose de plus grand que ce qu'il semble être à première vue. Ce faisant, j'ai compris que l'art de la marionnette était aussi abstrait que concret, aussi mystérieux qu'apparent. Que c'est un processus de communication intime et tacite qui est rendu public. Dans cette mesure, on pourrait dire que nous vivons à une époque où les sphères intimes et publiques se sont croisées où les frontières de la communication se sont estompées et où la notion d'«identité» et d'image de soi, fausse ou réelle, attrayante ou repoussante, exceptionnelle ou ordinaire a pris le centre de la scène. La manière dont les images sont conçues, interprétées et affichées publiquement aujourd'hui semble souvent être une énigme et une plaisanterie grotesque, alors qu'en «costumant», en «masquant» et en créant des «récits» fictifs, la personne devient la ligne de frappe. Aujourd'hui peut-être plus que jamais, une image n'est pas qu'une image. C'est un acte performatif et omniprésent, à la fois grandiose et petit mais toujours important, présenté sur une grande scène devant un public encore plus vaste.

ND: Votre nouveau livre «Of Lions and Lambs» paraîtra ce mois-ci chez Kehrer Publishers. Vous revenez dans la ville de Blackpool, en pénétrant dans les cercles privés et les lieux fréquentés par les «âmes perdues» que vous aviez photographiées dans les rues pendant les «48 heures de Blackpool». Qu'est-ce qui vous a fait revenir? Avez-vous fait des amis là-bas? Avez-vous eu le sentiment que votre mission n'était pas tout à fait accomplie?

BS: Ma décision de retourner à Blackpool a été prise de manière inattendue. En fait, dans mon interview télévisée à propos de 48 heures à Blackpool, on m'a demandé si je comptais y retourner et je me souviens avoir secoué la tête. Je pensais que j'avais fini. Puis un jour d'hiver, j'ai reçu un courrier électronique d'une personne qui avait trouvé un article de journal ancien sur Blackpool et qui pensais que j'aimerais bien le lire. Quand je l'ai fait, j'ai réalisé que mon travail n'était pas fini. Mon deuxième voyage à Blackpool en février 2019 a abouti à la publication de ce livre de 368 pages qui révèle un autre aspect, peut-être le plus critique, de cette ville côtière historique. Si 48 Hours Blackpool a pénétré la surface, la suite de Lions and Lambs plonge en dessous. Et offre un regard derrière le fameux «parc d'attractions» en mettant l'accent sur les personnages locaux plutôt que sur les touristes qui courent le long de la promenade, contribuant ainsi à un rythme un peu plus calme et à une atmosphère plus contemplative.

ND: Quelle est votre vie quotidienne en tant que photographe? Où trouvez-vous votre inspiration? Dans les arts visuels, du spectacle, le cinéma, les événements?

BS: Ma vie quotidienne est une synthèse de deux moi, le privé et le professionnel. Être photographe, artiste, signifie que vous travaillez 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. Mentalement, vous ne vous déconnectez jamais vraiment de votre travail, non seulement parce que vous pensez constamment aux efforts et aux résultats, mais aussi parce que les images et les idées sont toujours présentes à l'intérieur et à l'extérieur de vous. Chaque idée menant à un nouveau projet n'est qu'un élément supplémentaire d'un puzzle en constante évolution.

Je peux m'inspirer de la littérature et de la peinture, mais le cinéma est définitivement en haut de ma liste car il unit le visuel et le verbal; J'ai consacré une bonne partie de mes années de collège à écrire sur le cinéma. C'est une source d'inspiration sans fond. Et la recherche d'inspiration est sans fin.

ND: Est-ce que Berlin vous inspire toujours? Ou avez-vous déjà commencé à penser à votre prochaine destination?

BS: J'aime Berlin. Certains jours, cela m'inspire davantage et d'autres moins. Je ne sais presque pas ce que c'est de vivre une vie sans penser à ma prochaine destination.

ND: Quels sont vos projets pour exposer «Of Lions and Lambs»?

BS: Le livre vient de sortir, donc ma planification est en cours. Comme 48 Hours Blackpool, qui a été exposée à la Willy-Brandt Haus, j'aimerais que mon nouveau projet Of Lions and Lambs soit présenté dans un grand espace et dans un contexte approprié, cette fois en dehors de Berlin. Je suis ouverte aux invitations!

ND: Quel est votre conseil pour la nouvelle génération de photographes?

BS: Si vous n'êtes pas un photographe commercial, n'essayez pas de créer du travail «pour le marché» en essayant de deviner ce que le marché veut. Créez du travail pour vous-même, répondez à ce que vous désirez. Et puis, si le marché vous veut, considérez-vous chanceux. Tant de choses sont hors de nos mains de toute façon. Être fidèle à soi-même est le meilleur plan que vous puissiez avoir.

Merci beaucoup, Benita, d'avoir pris le temps de partager vos dernières pensées et nouvelles avec nos lecteurs!

Livre

«Of Lions and Lambs», publié en septembre 2019, par Kehrer Verlag, Textes de Mark Gisbourne, Matthias Harder, Benita Suchodrev, conçu par Benita Suchodrev et Kehrer Design, Relié, 24 x 31 cm, 368 pages, 206 illustrations en duo, Anglais, allemand, ISBN 978-3-86828-949-7, Euro 48,00 / GBP 44,00

<https://www.kehrerverlag.com/>



POST ID: 160059080

Gardez l'œil sur l'actu photo mondiale, Abonnez-vous à notre Newsletter !

Chaque jour, recevez gratuitement l'actu photo mondiale et les événements du moment.

L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE